

### EDITO

*"Ouvrez, ouvrez la cage aux abeilles  
Laissez-les s'envoler, c'est beau,  
Les enfants si vous voyez,  
des p'tites abeilles prisonnières  
Ouvrez-leur la porte vers la liberté ..."*



Pratiquer l'homéopathie uniciste sur les abeilles, quelle idée ??  
Varroas, mycoses, nosémoses, virus de la dépression des populations.  
Ca y est, nous nommons déjà des entités cliniques précises, des syndromes exacts mais très délimités y compris dans leur cause.

Quelques cas précis ont fonctionné, mais à la grande frustration du monde apicole, une étiquette précise n'emporte pas l'avis général contre notre ami le varroa : ce serait trop facile..  
Un agent : une pathologie, une solution. Il semble bien que l'homéopathie ne fasse pas bon ménage avec ce raisonnement cartésien.  
Quelques biodynamistes ont timidement essayé çà et là Varroas D8 ou d'autres dilutions de cet agent. Ces tentatives, ponctuelles, ne tiennent pas, ne se généralisent pas. Pourquoi ?

Nous le retenterons d'ailleurs avec d'autres dilutions issues d'abeilles plus varroas.  
Elles ne tiennent pas compte de l'individualisation des colonies, ni de la personnalité de l'apiculteur, sa sensibilité, sa lecture des phénomènes. Tout sauf de l'homéopathie uniciste. Alors, pourquoi ces échecs. Et comment les comprendre ou les illustrer ?  
L'histoire de chaque apiculteur désireux d'essais, nous permettra de le vérifier cliniquement si tant est qu'il se prête au jeu. En matière de soins par isothérapie (1), il y a bien longtemps que nos échecs en chlamydie caprine (maladies abortives) ou les expériences déçues du docteur Alphonso Masi Elizalde, sur l'anémie infectieuse de ses chevaux ont montré leurs limites, les insuffisances ou les échecs de cette méthode. Pourquoi ?

La prescription d'une isothérapie à l'ensemble d'une population ne relève pas de la loi de similitude. N'oublions pas que le remède censé soigner une maladie est prescrit à une population saine et déclenche des signes particuliers, précis, selon la similitude. Que fait-on des attitudes, personnalités et sensibilité de l'éleveur dans cette belle histoire ? Rien. Passés sous silence. Etrange façon de pratiquer de l'homéopathie.  
Par ailleurs, notre confrère Marc Brunson (2) dans sa classification des maladies collectives aiguës, montre très bien, qu'il s'agit de maladies de civilisation, iatrogènes, induites ou liées à des conditions d'élevage où sélection, nourriture intensive, insémination, logements inadaptés, mise en œuvre de thérapeutiques itératives et toxiques sont des causes du problème. Le débat

sur les néonicotinoïdes ne viendra pas contester cette affirmation.

L'abeille n'échappe pas à ce constat, pour un peu elle l'aurait illustrée avant les autres animaux domestiques.  
Sélection : quelques mâles sont porteurs de toute la génétique d'un élevage. Où est le mariage cosmique d'une reine avec quinze mâles ?

Maladies iatrogènes et résistances : que dire de trois traitements chimiques différents entre l'été et l'automne sur le même rucher ?  
Que dire de la détection d'une teneur en thymol de synthèse (10 000 ppm) dans du pain d'abeille frisant l'insolence ?

Les apiculteurs traiteraient même leurs voisins agriculteurs de fauteurs de l'environnement : un comble. (le thymol est l'un des traitements chimiques du varroa).  
Que dire d'une revue apicole française, à l'en tête presque alternative, présentant lors de son congrès annuel un sélectionneur d'un pays voisin, comme un éleveur de bovins charolais ou Holstein : "rasé de trois jours au jean délavé" ... presque un animal de cirque autour du ring.

Quand on nous dit que l'abeille souffre des mêmes maux que son amie la vache !. Un monde au carré !.  
Elle souffre de rentrer dans cette boîte, dans sa boîte, dans la boîte de notre cerveau.

Alors de ce constat, il ne nous vient plus qu'une idée, fort simple, celle plutôt bien formulée par quelques propositions. Faites de la poésie. Laissez libre court à vos idées. Observez et chantez la phrase de Pierre Perret !  
Et si la cage, et si les conditions d'élevage, et si

l'abeille était devenue malade de toutes les contraintes et créations de l'esprit moderne, de la rationalité, de l'étroitesse de notre esprit ?  
Alors, au diable la rationalité, au diable la peur de l'éleveur moderne, nous voulons retrouver des abeilles férales (3).  
Apiculteur, il y a une part d'esprit enfantin cachée au fond de chacun de nous, que toute civilisation accidentelle aurait aimé gommer, supprimer, anéantir.



Nous nous proposons à travers ce numéro de revisiter cette fuite ou cette volonté éducative aboutissant à ce gommage mais aussi les portes de cette reconquête. Pas toutes.

Certaines des clefs, ce sont les apiculteurs qui les ont.

Vous découvrirez à travers ces quelques démarches homéopathiques et un ou deux textes humoristiques les clés ou la porte de la liberté. A vous de l'ouvrir et de ne jamais la refermer.

Bonne lecture.

*Pierre Froment*

(1) *Isothérapie : dilution dynamisation de remède tiré de sécrétions, excréments, organe malade ou sang issus de malades de l'élevage considéré sur lequel on veut prescrire.*

(2) *nosologie des maladies. Dr Marc Brunson. Esneux (Belgique)*

(3) *Sauvage. Abeilles domestiques (si le terme est justifié dans ce cas) vivant dans des gîtes ou sites non contrôlés*

## La mise au carré du vivant

"Les colonies peuvent-elles vivre dans un cube ou un parallépipède ? Pas plus que les abeilles n'acceptent la mise au carré de notre esprit".

Le carré est-il d'ailleurs une fonction mathématique, une structure géométrique, que sais-je encore ? Un rangement intellectuel, sorte de trousse à idées bien rangées. Comme toutes les disciplines agricoles du 20ème siècle, l'apiculture n'a pas échappé à une forte structuration scientifique : recherche, déterminisme, mise en application de connaissances afin de rendre nos actions efficaces.

L'époque était mûre pour cela : du retour sur investissement. La science apicole et la recherche au service du rendement. La biologie, mais surtout la génétique ont alors emboîté le pas et ont offert leurs services. Connaître pour servir ou pour asservir. Mendel et Darwin avaient émis leurs hypothèses. Il fallait le frère Adam pour vérifier cela. Il l'a fait.

Nul ne sait si le monde sensible des abeilles et des apiculteurs vivent bien cette mise au carré. En encore moins si ses souffrances ne sont que les révélateurs de cette situation. On plaçait les ruches dans un parallépipède car la distance idéale entre les ruches était connue, précisée. Le cadre contraint, construit, adaptable, faisait alors l'affaire de visites fréquentes, multiples, autorisant des manœuvres rapides.



On découvrait le greffage ou picking, comment faire nourrir une cellule royale par une ruche, puis confier la même cellule à une autre ruche et comment placer cette larve operculée en couveuse.

Du vrai travail de pro. Trois manœuvres, trois stades différents. Trois familles différentes. Une reine issue d'un couvoir artificiel promise à un avenir brillant, confiée à une cour d'abeilles qui lui est inconnue !

Cela va-t-il durer longtemps ? Que fait la nature là-dedans ?

Et vous voudriez que la nouvelle reine soit facilement acceptée ? Si l'on ne peut pas considérer cela comme du déracinement.. alors ? Si la société humaine a peiné à considérer la filiation, celle des abeilles a montré ses limites, ses hésitations, ses transgressions. Il n'y a plus de reconnaissance, plus d'origine. Qui choisit ou non d'essaimer ? Que penser de divisions de ruches quelques jours avant un froid polaire du 1er mai avec trop peu de populations pour couvrir et chauffer le couvain.

Au terme de cette réflexion, je me remémore la remarque aussi discrète que son auteur, apiculteur Drômois depuis 25 ans : "Nous intervenons trop et trop souvent dans nos ruches". Nous ne devrions nous contenter que de trois ou quatre interventions".

Lors de manœuvre de picking et de greffage, nous sommes bien loin de ce vœu pieux, mais réaliste ...

*\* La fin de la citation est de Yves Elie. Association l'arbre aux abeilles (48) : "Les abeilles ne peuvent pas être mises en boîte, leur monde ne peut se ranger au carré de notre esprit"*

## L'abeille moderne est-elle un concept ? Un Process ?

L'élevage est-il au service d'une technologie ou la technologie au service de l'élevage ? Juste retour des choses.

Nous choisirons, à dessein, la Buckfast, comme abeille "moderne", élevée par 120 ou 150 dans la même ruche, commercialisée en nucléis ou cages. Du travail moderne, professionnel.

Certains d'entre nous avaient émis l'idée suivante : la vache Holstein est un clone technologique. Affirmation provoquante, jugeante, mais ô combien vraie quand le fonctionnement de l'élevage ne répond plus à l'équilibre vital de la famille.

Mais par équilibre, que faut-il entendre ? Répondre aux engagements financiers, assurer l'équilibre économique ou donner aux acteurs un sens de l'harmonie et de la satisfaction ?

Il convient de remarquer que la Buckfast a répondu à un certain nombre d'avantages : c'est une abeille facile, sans agressivité : on met les mains dans la ruche pratiquement sans fumée. Elle tient au cadre, est régulière, fixe, calme lors des manœuvres. Elle n'essaime pas (est-ce vraiment le résultat à escompter pour des apiculteurs qui souhaitent diviser les colonies ?).



La notion de concept ou "process" va bien au-delà. Que penser de toutes petites colonies passant

l'hiver sur 6 ou 7 cadres dans des conditions difficiles ?

Que penser de ruches abordant les fins de printemps avec des sautes de température, adaptées à des conditions climatiques difficile, comme cette année ?

Le débat n'est pas "noire", "carniolienne" ou "Caucasienne". C'est : faut-il de la chair à miel ou non ?



Que penser de grands instituts apicoles qui proposent des sirops, fortifiants, et autres succédanés liquides par 5 litres, 10 litres et camions citernes ?

Regardez les publicités en dernière page de grands journaux annonceurs : du sucre de betterave ou de blé certifiés en bio ou avec pesticides.

Le parallèle à des races bovines exportant beaucoup contre des nourritures concentrées au détriment de leur santé et longévité prend toute sa vérité.

Que penser du miel et de son image "écologique" restituant la vie et la santé ?

Vendre un message publicitaire, ça devrait être la possibilité de pouvoir vendre le concept qui se rattache au produit. En fait, un aliment n'a que la valeur de la conscience qu'on y place.

Celle de l'éleveur, de l'apiculteur. Je me remémore alors la phrase d'un homéopathe : la viande ou le lait d'un animal est porteur de tout ce qu'on a mis dans l'acte d'élevage, ce qui est bon, noble, mais aussi ce qui peut-être perverti, chaotique. Alors, au diable le concept de cette modernité.

# LE DOSSIER

## Le maître apiculteur et le vétérinaire homéopathe

(fable sur l'air de "la colombe et la fourmi" de Jean de la Fontaine)

Il faut autant qu'on peut, obliger tout le monde  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Un maître apier, fort riche, sûr de son fait,  
montrait sur son étal quantité de produits dignes de bienfaits.

Passa un petit thérapeute, apiculteur amateur,  
Homéopathe

Tentant comme à l'accoutumée d'identifier le mal.

"Quoi, que l'on compare mes ruches à des chèvres et des vaches ?

Que l'on identifie leur couvain à des maladies de l'utérus humain ?

Qu'ose prétendre ce petit mandrin ?

Comparer la colonie à un organisme ?

Quelle confusion dans l'anthropomorphisme !

Oser analyser leur parasitisme

Comme un acte symbolique

est une forfaiture digne du scientisme.

Nous faire croire que la varroase

avec effondrement des colonies

est devenue une maladie

chronique des résistances

N'est pas digne de la science.

Nous faire penser que l'homéopathie,

dont on connaît les recettes,

ne serait qu'un message basé sur l'énergie,

Quelle forfanterie !

On se contenterait bien de ne concevoir

l'action d'Arnica

et de tout ce fatras

comme une brève de comptoir

Pourquoi se tordre les méninges  
à observer nos avettes ?

Penser qu'au trou de vol

on puisse détecter des signes ?

Et croire que les maladies épidémiques  
la varroas en tête ne sont que iatrogènes  
car induites par l'abus et la gêne  
de molécules devenues passives ?

D'ailleurs mes ruches, noires par essence dans  
ma région,  
sont indemnes de toute pollution  
Pas même les mâles des voisins ne feraient cette  
confusion"

Ces discours et autres affirmations  
ne sont que longs palabres,  
L'insémination et la sélection, actes macabres.  
Oser prétendre qu'elles sont mères de  
dégénération

Quoi, accorder une attention,  
A toutes ces considérations  
ne vaut pas l'argent d'une consultation ?  
Prenons les résultats, copions  
D'autres que nous ferons les frais de ses  
réflexions

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi ...



## L'abeille et l'homme : vieux compagnonnage ou fausse compagnie. La boîte à Pandore

De dix mille ans avant notre ère à demain, une  
merveilleuse histoire d'amour entre l'abeille et  
l'homme a pris naissance, s'est épanouie et  
pourrait bien ne pas avoir de suite.

L'amour est un lien entre deux parties qui les lie  
réciproquement et indissociablement.

La communauté humaine et apicole chargée  
d'honorer ce lien, pourrait malgré elle, payer ou  
faire payer cher à l'abeille la rupture de cette  
entente.

L'amour et la domestication présuppose un  
engagement, une obligation dans cette  
réciprocité.

Or, par exemple, les intoxications chroniques ou  
subaiguës connues, suspectées ou niées par des  
professionnels, la gestion ou l'abandon de  
paysages ruraux (mono culture sans buisson,  
fermeture de paysage) sont venues mettre à mal  
cet engagement. Parfois, à notre insu.

L'absence de diversité végétale, la fauche  
précoce des prairies, l'arrasement des haies, la  
fermeture de paysages ruraux, l'usage des  
molécules pesticides à effet rebond, cumulatif ou  
potentialisées par d'autres font penser à une  
boîte de pandore ouverte sur une rupture de lien

ou d'engagement.

Le rôle majeur de l'apiculteur sera de connaître le  
contenu de la boîte, sa boîte.

Ces quelques raisons aussi simples mais d'autres  
plus diverses viennent bouleverser notre rapport  
à l'environnement, à la nature. Jusque là,  
l'agriculture la considérait comme un support  
neutre. Qui dit neutre laisse penser à "reification"  
ou "res-nullius". Le rapport à une chose.

Il est temps de repenser le droit rural, le droit  
dans nos sociétés.

Nous sommes engagés dans une série de  
ruptures qui nous obligent à repenser ce rapport.  
Cette rupture dans le lien ! La loi ou le droit actuel  
ne nous permet pas de dénouer cette rupture.



Faudra-t'il repenser totalement la définition de  
"Res-nullius" ?



# CAS CLINIQUES

## Technique ou méthode.

Lors d'une consultation apicole, nous assimilons un ou quelques ruches, voire un rucher à un organisme vivant : l'examen clinique réalisé par le vétérinaire ou en relais par l'apiculteur se fera de la même manière qu'un troupeau de vaches, de chèvres de moutons ou de volailles.

Nous comparons le groupe de colonies à un ensemble ou groupe vivant.

L'expérience acquise en homéopathie vétérinaire depuis quelques décennies viendra nous éclairer. En fait, l'observation du groupe vivant fait intervenir l'éleveur ou l'apiculteur. D'une façon comparable, nous raisonnons comme un homéopathe pédiatre face à sa maman et son bébé.

En fait, l'homéopathie se sert de l'apiculteur comme du miroir de ses abeilles et ses abeilles, comme d'un miroir de son apiculteur. C'est l'effet de miroir inversé.

Il est bon de comprendre en fait que lors de maladies aiguës, qui perdurent et deviennent chroniques, l'apiculteur ou l'éleveur peut imprégner la consultation ou l'échange de son ressenti, de sa sensibilité et ses doutes, ses angoisses, voire des certitudes. Sa personnalité n'échappe pas à la consultation.

Il arrive même que lors de l'entretien, l'éleveur ou apiculteur, glisse des phrases sans importance, à priori, mais d'une lourde signification sur la diagnose du remède. Cette démarche vient d'expériences tirées sur d'autres espèces, dans d'autres significations cliniques.

Il est bon alors de comprendre que le parasitisme itératif, répétitif, avec ou sans résistances aux traitements classiques signifie une ou des situations de prédation, à vocation sociétale.

Qui est le parasite ? Le varroa de l'abeille ? L'apiculteur sur les colonies ? Le banquier ou la marchande de matériel sur l'apiculteur ?

Il y a une sorte d'emboîtement de poupées. Le varroa n'est que la signification de situations de

prédations où l'espèce est mise à mal par les pratiques; ses maladies en sont alors le témoin. Bien que ces remarques ne se bornent pas à une simple critique de dérives, il est bon de comprendre que l'intensification des rapports aux animaux constitue une entrée à certains remèdes. Les remèdes courants sont suffisamment connus, identifiés et leur signification a bien été identifiée par les grands courants de l'homéopathie. Si l'apiculteur se prête à une discussion, connaissance échangée, réflexion sur les rapports à l'espèce, sa contribution prend du volume, de l'intensité.

## Rucher d'une quinzaine de colonies dans le cantal, début avril

Après un bon départ aux noisetiers, les colonies ralentissent leurs activités, cessent les entrées de pollen, présentent des couvains irréguliers avec sortie de larves. Temps froid et humide. Quelques cas de diarrhées et pollutions sont relevés. Il convient de dire que les signes ou symptômes sont tirés du répertoire humain. Le couvain de la ruche est considéré comme un utérus : lieu où se passe la régénération de l'individu. Il s'agit d'une réflexion tirée des biodynamistes.

Les signes relevés et confrontés à la clinique furent :

- Avortement avec épuisement
- Diarrhée par épuisement
- Fatigue par temps humide

Le remède prescrit est Carbo Végétabilis. En mélange du sirop 50/50, il est prescrit deux fois à 15 jours d'intervalle.

Les abeilles n'attendent pas la seconde prescription pour aller mieux. Un mieux en dix jours est noté.

Le remède homéopathique peut-être incorporé sous forme de granules fondus dans de l'eau, puis dilués dans du sirop. Ne pas faire chauffer le mélange.

La trophallaxie fera le reste.

## Ruchers proches de cultures de fruitiers (pommiers, cerisiers)

Rucher de 30 ruches qui présente rapidement des abeilles trembleuses, agitées, voire avec des mouvements incoordonnés.

Après un bon départ de printemps, forte suspicion de traitements phyto, non recommandable ou présentant des conséquences toxiques.

Les signes retenus sont :

- tremblement avec intoxication
- Epuisement ou faiblesse

Le remède dominant retenu fut Arsenicum



Album

La prescription se fera en 9ch, 2 fois à trois jours d'intervalle.

Au bout de trois jours, l'ensemble de la colonie va mieux.

## TRUK E FICELLES Deux remèdes courant en apiculture

**Carbo Végétabilis**, ou charbon de bois, est un remède des états de transition. Sa symbolique s'apparente à une situation ou état entre deux mondes. Tu perds la vie dans une combustion, tu deviens un tas de cendres. Tu renais à une autre vie. Lors de maladies où Carbo Veg convient, cette combustion est inachevée, non réalisée ou, éteinte. Un passage qui ne va pas à son terme

Que penser d'**Arsenicum Album** ?

Il s'agit d'un remède connu pour des cas d'intoxication ou d'intoxinations, présentant facilement des phases d'agitations, de tremblements. Il est facilement évoqué lors de tableaux d'intoxication. Mais attention, ce n'est pas nécessairement le seul.



## ACTUS Formations

Pierre Froment peut mener des formations apiculture dans votre région. Avec un groupe de huit personnes au moins, cela est envisageable. Il suffit de se faire connaître assez tôt (90 jours) avant les dates prévues auprès du secrétariat.

## LA PHRASE DU JOUR ...

"Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé "

Antoine de Saint-Exupéry